

Supplément au SOP n° 204, janvier 1996

## **EGLISE LOCALE ET DIASPORA**

Intervention du père Jean GUEIT, prêtre de la paroisse Saint-Hermogène à Marseille (Bouches-du-Rhône), maître de conférences à l'université d'Aix-Marseille-III, à l'assemblée générale de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale

(Saint-Prix, Val-d'Oise, 25 novembre 1995)

Document 204.A

En me proposant de parler de l'Eglise locale, thème de réflexion qui reste permanent pour la Fraternité, il m'a été demandé d'élargir la réflexion. Ce que nous tenterons de faire, sans être certain de répondre à la demande, ne sachant pas s'il s'agit d'élargir dans le temps, dans l'espace ou dans une autre dimension.

De fait les deux termes, les deux notions se placent d'une part dans le temps : la diaspora appartient pour nous un peu au passé, tandis que l'Eglise locale se situe plutôt au présent et au futur ; d'autre part dans l'espace aussi, car l'une et l'autre s'inscrivent dans une territorialité, une territorialité qui reste aujourd'hui à définir, à co-définir, à délimiter et, semble-t-il, à organiser.

### **La diaspora : deux réalités initiales**

Deux réalités initiales, deux sens presque sont applicables au terme "*diaspora*" : dans un premier sens il évoque *la dispersion des personnes* d'origines différentes — pour nous de juridictions et de nations différentes. Il peut désigner également *la terre elle-même de cette dispersion* (on peut parler de la terre de la diaspora).

C'est un peu sous ces deux angles que nous avons vécu pendant des années, en ayant mis l'accent en effet sur la première priorité, sur le regroupement nécessaire de toutes les personnes dispersées individuellement ou communautairement.

### **Elargissement de la base sociologique**

L'élargissement de la base sociologique orthodoxe pourrait susciter encore une plus grande diversité ou dispersion, alors que vraisemblablement cet élargissement aujourd'hui va contribuer à une certaine homogénéité ou homogénéisation de l'orthodoxie. Pour la simple raison que cette nouvelle base sociologique se compose d'abord des enfants et petits-enfants des anciennes générations — qui n'affirment plus leurs origines (grecques, russes, roumaines ou autres) parce qu'intégrés totalement dans la société et la cultures occidentales.

D'autre part, parce qu'il y a de plus en plus de Français et plus généralement d'Occidentaux venus à l'orthodoxie. Ces deux phénomènes contribuent largement à une unification progressive de la sociologie orthodoxe ; en tout cas, c'est une nouvelle donnée qu'il faut prendre en compte et sur laquelle il faut réfléchir.

### **Une redéfinition des frontières**

Une autre nouvelle donnée, peut-être, est la redéfinition des frontières de cette terre d'accueil. Lorsque nous avons donné à notre Fraternité le nom de "*Fraternité orthodoxe en Europe occidentale*" elle s'était constituée, à l'époque, dans le cadre du partage hérité de Yalta. En réalité, nous ne nous étions jamais posé la question ; nous nous trouvions dans ce fameux partage de l'Europe, et à aucun moment nous n'avions envisagé que la situation puisse changer un jour ! En définitive elle était commode, même si nous étions évidemment solidaires et préoccupés du sort de nos frères dans les pays communistes.

Aujourd'hui, l'Europe cherche elle-même à redéfinir ses frontières. Elle balbutie d'ailleurs. Deux variantes sont possibles : la variante gaulienne, celle qui va de l'Atlantique à l'Oural — cela me frappe parce qu'à l'époque, lorsque le général de Gaulle avait lancé cette

formule, beaucoup, dont j'étais, pensaient qu'il se trompait totalement. Aujourd'hui, je serais plus nuancé ; une distanciation entre la Russie européenne et la Russie asiatique n'est pas exclue. La formule gorbatchévienne qui évoquait la "Maison Commune", sous-entendant par là, la Maison Commune chrétienne, s'inscrit en définitive dans la même perspective.

Il y a une autre variante possible dans la restructuration de l'Europe : celle d'un nouveau "Yalta" qui ne sera plus politique ou idéologique mais celle d'un partage, d'une réaffirmation des zones historiques, romaine et constantinopolitaine, ou aujourd'hui, tout simplement, de domaines catholique et orthodoxe ! Plusieurs signes politiques majeurs vont dans ce sens. Pourquoi ne pas évoquer les pressions des trois pays de l'accord de Visegrad, Pologne-Tchécoslovaquie-Hongrie pour entrer dans l'Union européenne ou dans l'OTAN. Le monde occidental, aussi bien européen que celui de l'OTAN, incluant les Américains, est assez hésitant sur la question et serait tenté d'intégrer ces trois pays (devenus quatre). La résistance de la Russie à cet égard n'est pas sans fondement ; il ne serait pas souhaitable qu'elle se retrouve isolée, rejetée, enfermée dans un autre monde, un autre camp !

Il n'est pas exclu que ce qui se passe en Yougoslavie serve de test, très précisément sur ce point — au-delà bien évidemment des drames humains immédiats. L'ex-Yougoslavie est un terrain où chacun essaie de voir "qui" est avec "qui" ! Ceci dans la perspective de la restructuration du monde après la fin de Yalta, après la chute du mur de Berlin et de celle du Rideau de fer et nous voyons bien que la problématique religieuse, notamment Occident-Orient chrétiens, domine largement le conflit.

Cette problématique rejaillit sur nous, notamment sur notre perception de l'Eglise locale qui devient "*présent*" et "*avenir*".

### **Qu'est-ce qu'une Eglise locale ?**

On peut être frappé par l'interrogation sur ce que peut être une Eglise locale, parfois même dans la hiérarchie ecclésiastique ! Après tout, en effet, théologiquement l'Eglise locale ne commence-t-elle pas tout simplement au niveau de la paroisse, puisque là où est célébrée l'Eucharistie, l'universalité de l'Eglise est présente ?

Pour essayer de répondre à la question, ou donner des pistes de travail et de réflexion, trois données fondamentales peuvent être proposées — nécessairement complémentaires et indissociables puisqu'en l'Eglise, rien ne peut être dissocié :

- la donnée territoriale,
- la donnée ecclésiologique,
- la donnée pastorale.

### **La dimension territoriale de l'Eglise**

La territorialité doit-elle être définie *a priori* géographiquement, physiquement, géopolitiquement, ou peut-elle être pensée, sentie et définie dans une perspective ecclésiale ? Ne sommes-nous pas replacés, certes avec des nuances, dans la situation de l'Eglise primitive fondée par les Apôtres et leurs successeurs, sur des territoires aux frontières indéfinies mais qui correspondaient à la zone d'évangélisation et de christianisation par le baptême ?

Après une longue phase d'Eglises "nationales", non terminée d'ailleurs, et celle du phylétisme qui l'accompagne, ne nous trouvons-nous pas replacés dans la situation d'une nécessaire reprise de conscience d'une Eglise qui par définition ne saurait être "nationale", ne saurait se confondre avec des Etats-nations, ni avec des cultures trop délimitées et refermées sur elles-mêmes ?

Bien évidemment, il y a une nuance très importante entre l'Eglise des premiers siècles et la situation d'aujourd'hui, surtout en Europe. A l'époque, il s'agissait de christianiser à partir du paganisme ambiant, de convertir au Christ, alors qu'ici il ne peut s'agir d'une conversion à proprement parler, puisque nous sommes historiquement sur une terre chrétienne. Nuance importante, capitale, que l'on ne peut à aucun moment perdre de vue.

Il n'est cependant pas interdit d'oser parler d'évangélisation, ou de re-évangélisation, qui fondamentalement n'est pas réservée aux orthodoxes. Notre société a besoin d'être re-évangélisée ; la mission en incombe à tous les chrétiens, à tous les baptisés, à tous ceux qui confessent le Père, et le Fils et le Saint-Esprit. Si nous nous plaçons dans cette perspective ici, le même raisonnement aujourd'hui peut aussi s'appliquer à l'ancien bloc communiste et plus particulièrement à la zone orthodoxe. C'est ce qu'a voulu exprimer Jean-Paul II lorsqu'il a appelé à "re-évangéliser" les anciennes terres communistes, les terres orthodoxes, plus particulièrement. Juste, la formule était un peu abrupte et paraissait unilatérale. Certes, il faut re-évangéliser la Russie et d'autres pays, mais il faut re-évangéliser ici également !

Ces quelques considérations résument la nouvelle donnée géopolitique et géo-culturelle, telle qu'elle se présente à nous, et dont nous devons tenir compte. Notre problématique est de nous situer là où nous sommes, sur cette terre d'Occident dont la vocation, de toute évidence, est une vocation de rencontre et de réconciliation.

Ce qui a été vécu au cours de ce siècle, nous le percevons bien lorsque nous sommes croyants, correspond à un plan de Dieu, ou en tout cas, correspond à une nouvelle offre de Dieu à la faveur des drames historiques. A la limite, les causes importent peu, le résultat est là : nous sommes sur cette terre appelés à nous retrouver, pour nous rencontrer, afin de nous pardonner et nous réconcilier. De nombreux signes vont dans ce sens, même si le temps de le vivre est beaucoup plus long que nous le souhaiterions. Car nous n'envisageons que la dimension humaine, nous ne pensons pas que l'Eglise est d'abord celle du Christ, et qu'à la limite si des événements nous freinent à tel ou tel moment, c'est peut-être pour le meilleur par rapport à l'avenir ; des signes de rencontre, de réconciliation, des rencontres œcuméniques ont lieu, et plus particulièrement celles entre les deux "*Proestos*" [primats. NDLR] des deux chrétientés, Athénagoras et Paul VI hier, et aujourd'hui Bartholomée Ier et Jean-Paul II. A l'occasion de la visite du patriarche de Constantinople en France, en novembre dernier, des rencontres tout à fait émouvantes ont été vécues notamment à Marseille, avec les archevêques catholiques locaux.

### **Les structures de l'Eglise locale**

Faut-il structurer cette Eglise territoriale dont nous n'avons pas défini le contour, faut-il l'organiser ? Bien évidemment puisque l'Eglise visible doit manifester l'unité et pourrait-on ajouter "l'harmonie" de l'Eglise céleste. Certes la tâche est d'une grande difficulté, mais c'est aussi une de nos tâches principales. Mais sur quels critères la structurer ou l'organiser, toujours en termes de territorialité ?

Plusieurs solutions sont possibles, semble-t-il. La première consiste à faire coïncider les structures ecclésiales avec les Etats-nations contemporains. Cela représente des avantages pratiques, et c'est ce à quoi nous assistons partiellement, avec notamment la perspective et le projet d'établir des "assemblées épiscopales" par pays, pourrait-on dire globalement, avec parfois des regroupements de pays ; certains de ces regroupements peuvent surprendre.

La classification qui a été faite par la commission interorthodoxe préconciliaire a envisagé huit régions pour la diaspora mondiale, planétaire. L'Europe, elle, est sensiblement fractionnée : la France est seule, la Belgique est avec la Hollande, l'Italie avec l'Autriche ; l'Espagne n'apparaît pas du tout dans la liste, et l'interrogation demeure, des questions se posent. Pratique, cette variante présente un risque à établir ou reconstituer une ecclésiologie coïncidant avec des Etats-nations, celui de poser des jalons pour un futur phylétisme, ce qui demeure toujours possible dans l'orthodoxie. En France nous avons peut-être déjà des signes ou des tentations, d'un certain néo-phylétisme gaulois.

On pourrait imaginer d'autres regroupements pour éviter ces replis sur des Etats-nations, et donc sur d'autres bases que celles qui nous sont proposées. En tout cas la question ne doit pas être considérée comme définitivement résolue ni arrêtée. D'autres variantes demeurent possibles : des regroupements linguistiques ou même des regroupements transnationaux de provinces, ce qui sans doute serait plus proche de l'esprit ecclésiologique des premiers siècles. Pourquoi pas, à titre d'exemple, un diocèse ou même une métropole méridionale qui s'étalerait de la Catalogne à San Remo ou Gênes ?

Poser les problèmes est une chose, mais comment pouvons-nous essayer d'y répondre, ou quelles solutions éventuellement proposer ? Il faut tenir compte de toutes les dimensions, de toutes les données. Même si la question territoriale, au fond, est à la fois première et seconde, elle-même ne pourra véritablement être résolue que si l'on inclut la deuxième grande donnée de l'existence, de la construction d'une Eglise locale : l'ecclésiologie.

### **Les fondements ecclésiologiques**

En 1977, Olivier Clément évoquait la distorsion entre le dire et le faire [SOP, *Supplément 23.B*]. Cette remarque avait suscité à l'époque de nombreux remous ! La situation a-t-elle évolué ? Oui, elle tend incontestablement vers une amélioration dans l'intention, un progrès s'observe dans les travaux préparatoires de la conférence préconciliaire, qui justement réfléchissent à des définitions d'"Eglise locale" envisagée dans une perspective principalement canonique.

Mais peut-être se pose d'une manière plus aiguë — ce qui n'a pas semble-t-il été fait jusqu'à présent — la nécessité d'un vrai rappel des fondements ecclésiologiques orthodoxes car, même si la commission préparatoire se réfère aux canons en en rappelant tous les points qui s'imposent, on peut observer une certaine dérive dans toute l'orthodoxie contemporaine par rapport à son ecclésiologie ; une dérive dans les comportements des titulaires des diverses fonctions ecclésiales, conséquence, sans doute, du fameux phylétisme, de cette assimilation entre orthodoxie et nation, qui a contribué incontestablement à renforcer l'affirmation cléricale, qui souvent s'est pensé et se pense encore aujourd'hui en termes de "pouvoir".

On voit trop souvent apparaître dans des textes statutaires le terme de *pouvoir*, là où il devrait être question, dans le meilleur des cas, de compétences ou de prérogatives.

Personnellement, je suis en opposition catégorique avec certains mots que l'on emploie souvent trop légèrement en oubliant leur portée ; il y a des moments, il y a des situations, il y a des mots qui ne doivent pas apparaître dans la vie spirituelle et ecclésiale.

*En Eglise, le mot pouvoir doit être inexistant.* Le seul terme qui puisse apparaître est celui de compétence ou de prérogative au plan juridique ; au plan spirituel, il n'y a qu'un seul mot, c'est celui de "service" qui inclut même l'invocation du pardon et de l'absolution qu'accorde le Seigneur. Dans l'Eglise russe (les autres Eglises orthodoxes ne l'ont pas), le prêtre prononce la phrase "Et par le pouvoir qui m'est donné, je t'absous". C'est une hérésie ! En revanche, il lit avant la confession (ce qui est une aberration) celle où il est dit : "Seigneur miséricordieux, pardonne tous les péchés volontaires et involontaires au serviteur ou à la servante ici présent(e) et accorde-lui l'absolution". Le prêtre invoque l'absolution du Seigneur ; à aucun moment il n'a le pouvoir de l'absolution. La seule chose qu'il puisse faire, au nom d'un certain discernement, est de refuser de prononcer la dite prière d'absolution en expliquant sa démarche, ce qui fondamentalement est différent dans l'esprit. Or lorsque des générations de prêtres ont vécu avec cette formule, il est normal qu'il y ait au bout d'un moment une dérive intime qui se faufile ! Il y aurait bien d'autres exemples...

Pour revenir à l'ecclésiologie orthodoxe qui a été régénérée grâce à l'Institut Saint-Serge, avec notamment le père Nicolas Afanassiev, et grâce, un peu plus tard, au père Alexandre Schmemmann, et aujourd'hui au métropolite de Pergame Jean (Zizioulas), que faut-il rappeler ? Il faut redire que l'Eglise, à aucun moment, n'est ni une démocratie ni une monarchie. Or aujourd'hui encore, lorsque l'on manifeste une certaine liberté d'esprit — ce qui est la liberté de l'Esprit, en Eglise — souvent, à cause de la différence des cultures, on s'entend reprocher de faire de la démocratie, parfois mise sur le compte du protestantisme ! Alors que d'autres sont préoccupés par ce qui semble être une dérive monarchique, autoritaire, d'une partie du clergé.

### **L'Eglise est conciliaire**

L'Eglise n'est ni une monarchie, ni une démocratie, c'est une conciliarité qui est, en effet, naturellement très difficile à vivre. C'est un équilibre instable et, d'un point de vue humain, il est presque impossible, il faudrait dire "surhumain". Cependant, l'Eglise n'est pas purement humaine : elle est humaine *et* divine à tout instant, elle est divino-humaine. Lorsque nous nous sommes réunis ici, nous avons invoqué le Saint-Esprit, et dès lors nous nous sommes retrouvés dans un espace divino-humain. Cet espace divino-humain atteint son point culminant dans la liturgie eucharistique. Or celle-ci est acte d'assemblée (en son sens profond), présidée par un *proestos*, quel que soit son rang.

Mais de même que cette assemblée ne peut se passer du *proestos*, car le *proestos* a reçu la grâce de rendre présent le sacerdoce du Christ (et non pas de représenter le Christ), de même ce *proestos* ne peut rien — il n'est rien — sans l'assemblée. (Les canons déclarent une ordination nulle si elle s'effectue pour le seul intéressé, s'il ne devient pas le *proestos* d'une assemblée et pour une assemblée.)

Plus profondément, malgré la manière dont nous célébrons, l'assemblée et le *proestos* ensemble entrent dans l'Eglise, ensemble montent, et ensemble, en définitive, élèvent ! Ensemble ils s'effacent devant le Seigneur pour accueillir "le Roi de l'univers, le Roi de toute chose". Ils s'effacent ensemble : il s'agit là d'une dimension fondamentale !

Et lorsque le *proestos* donne une bénédiction, en proclamant notamment "*Paix à tous*" et lorsque, également, il présente le calice, nous nous trouvons devant la réponse du Seigneur à la démarche ascendante de l'assemblée présidée par le *proestos*. C'est le Seigneur qui vient à la rencontre, comme le père sort à la rencontre du fils prodigue.

### **Le prêtre, berger et serviteur**

Il semblerait, ici et ailleurs, qu'il faille rappeler ces choses actuellement avec force car l'enjeu est celui de la perception même, tout simplement, de ce qu'est l'Eglise. Si nous perdons le sens de l'Eglise, nous ne pouvons pas parler de l'Eglise locale. On pose la question de savoir ce qu'est l'Eglise locale car on a perdu le sens premier de ce que l'Eglise est en réalité. Et si une place revient en effet au *proestos*, deux images doivent être prises de l'Evangile, dans la parabole du bon Pasteur (Jn 10,1-18) : la première évidemment est celle du berger, qui doit veiller à ce qu'aucune brebis ne se perde. Mais il en est une autre : un berger qui veille à ce qu'aucune brebis ne se perde est avant tout le Pasteur. Et si le *proestos* qui se tient devant, est assimilé plus ou moins à un "premier", il doit, à ce titre, être le "*serviteur de tous*" !

Dans cette perspective, ce *proestos*, berger-serviteur, quel que soit son rang, est le garant de l'unité de l'Eglise, le garant du respect de toutes ses brebis. Le prêtre doit respecter ses paroissiens, l'évêque toutes les ouailles de son diocèse, le patriarche tout son peuple. S'il est vrai que cette dimension ecclésiologique fondamentale, orthodoxe, doit être rappelée de temps en temps au *proestos*, il faut aussi l'affirmer aux laïcs parce qu'en définitive des habitudes se perdent. Si les uns ont une habitude trop autoritaire, les autres sont peut-être trop infantilisés. Et même s'ils ont parfois des réactions de révolte, ils perdent l'habitude d'être responsables. L'expérience montre aussi que si certains pasteurs essaient de rétablir l'équilibre ecclésiologique, tel qu'il doit être, il n'est pas toujours certain que les laïcs suivent.

Finalement, dans cette nécessaire régénérescence et restauration de l'ecclésiologie orthodoxe, tout le monde doit intervenir, tout le monde doit la reconstituer en soi, avec toutes les conséquences qui en découlent. Et en tirer les conséquences — cela signifie comme dans l'exemple évoqué plus haut — que si le prêtre n'a pas le pouvoir de donner l'absolution, qu'il est nécessaire d'invoquer avec l'intéressé le pardon du Christ, cela veut dire aussi que tout chrétien, tout membre de l'assemblée liturgique doit se sentir complètement participant à *tout l'ensemble du mouvement liturgique*. Mais si la place de chacun dans le temple n'est pas exactement la même, *tous ensemble nous élevons, nous prions* et c'est sur *nous tous* que l'Esprit Saint est invoqué et va descendre.

### **La liturgie de l'autel et du frère**

Nous en venons maintenant à une troisième donnée pour que cette ecclésiologie puisse revivre comme il se doit. S'il est vrai que le mouvement liturgique récapitule toute l'ecclésiologie, il faut aller jusqu'au bout : si la liturgie est un mouvement ascensionnel, c'est-à-dire que nous élevons les dons sur lesquels nous invoquons l'Esprit, l'Esprit descend, le Christ vient à nous, nous communions, et alors avec le Christ en nous, nous sommes supposés repartir dans le monde.

La troisième composante, incontournable, de l'existence de l'Eglise et par conséquent d'une Eglise locale, est celle de la liturgie du frère, le sacrement du frère, qui doit suivre le sacrement de l'autel : c'est le thème de la pastorale, c'est le thème de la catéchèse. Certaines interventions de notre assemblée générale aujourd'hui concernant notamment l'expérience catéchétique, nous rappellent que nous devons être présents dans le monde, au monde.

Il s'agit de revivifier ici et maintenant ce que doit être, ce que devrait être l'Eglise locale. Etre présent, ici et maintenant, c'est aller à la rencontre de la modernité, c'est aller à la rencontre de la société. Lorsque dans les milieux orthodoxes nous employons des formules de ce genre, nombreux sont ceux qui s'inquiètent immédiatement et pensent que nous tombons dans le travers occidental de l'"adaptation" de l'Eglise au monde.

La grande obsession de l'orthodoxie aussi bien grecque que russe, est que surtout nous ne donnions aucun signe d'adaptation au monde. Pour peu que l'on parle d'adopter le calendrier grégorien, cel pourra être ressenti comme une concession au monde romain catholique. Ceci est encore très présent aujourd'hui ! Modifier éventuellement certains horaires liturgiques, c'est s'adapter au monde et à sa société, alors que c'est au contraire entrer dans le monde pastoralement, liturgiquement, pour pouvoir être présent dans le monde, et non pas être à côté du monde ! Voilà ce que doit être la rencontre avec la modernité ; à partir de là, c'est aussi accepter de tout entendre, tout intégrer, et ne considérer aucun sujet comme tabou ou ne pouvant pas faire l'objet de réflexion, de méditation, et plus, d'une prière.

### **Prendre dans l'Eucharistie le monde tel qu'il est**

Que veut dire *"L'Eglise est le cœur du monde"* ? Comme le moine qui se retire du monde pour prendre celui-ci dans sa prière, en célébrant l'Eucharistie dans la cité, ici et maintenant, nous sommes supposés prendre dans cette prière eucharistique le monde, ici, comme il est, dans toutes ses composantes, si immorales, si déviantes, si dramatiques ou douloureuses qu'elles soient ! Tout doit être intégré, car dans la mesure où nous intégrons toute chose dans la prière eucharistique et que nous déposons sur l'autel tous les soucis, toutes les souffrances, toute l'infidélité de ce monde, le Christ prend tout sur lui afin de guérir et de sauver.

Il y aura encore des souffrances, jusqu'à la fin des temps, mais les problèmes prennent une autre dimension s'ils se greffent sur la Croix du Christ : toutes les souffrances sont sauvées, par avance, par et dans la Résurrection, car la marque des clous récapitule et résorbe tout le péché du monde.

### **La conception de l'Eglise locale**

En conclusion, à qui revient la réflexion et la conception de l'Eglise locale ? Par définition, à tous, elle est l'œuvre de l'universalité de l'Eglise, ou, en tout cas, à chacun appartenant à l'Eglise ici. Il y a donc une nécessaire pédagogie, une nécessaire formation ; la formation canonique ou patristique doit contribuer et participer à la formation ecclésiale. Le peuple orthodoxe doit se "reformer" en la matière, il doit reprendre entièrement conscience ; chaque baptisé est convié à être participant à cette prise de conscience et à l'instauration de l'Eglise locale.

Ce n'est qu'à cette condition qu'existera une Eglise locale, tout simplement parce qu'il n'y a pas de spécificité à l'adjectif local. Le fondement est l'Eglise qui se situe, s'enrichit, s'alimente sur un territoire donné dont les frontières ne sont pas précises, s'enracine intégralement dans la démarche eucharistique qui fonde, elle, toute l'ecclésiologie et la pastorale. Présente dans le monde, ici et maintenant, elle en sera le cœur et la lumière.

*(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)*



---

Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV

Rédaction : Jean TCHEKAN

Réalisation : Serge TCHEKAN

ISSN 0338 - 2478

Commission paritaire : 56 935

Tiré par nos soins

Abonnement annuel

SCP mensuel    SOP + Suppléments

France            180 F            400 F

Autres pays      210 F            500 F

c.c.p. : 21 016 76 L Paris

Tarifs PAR AVION sur demande

---